



Les T-shirts blancs ont été nombreux le 1^{er} mai au GYYV.

Être un-e élève LGBTQIA+, hier et aujourd'hui

DIGNITÉ En 2017, une étude vaudoise a démontré que les élèves dont l'orientation sexuelle n'était pas hétéronormée avaient cinq fois plus de risques que leurs camarades d'être victimes de harcèlement. Si de nombreuses actions sont à ce jour menées pour tenter d'enrayer ce constat, comment la situation a-t-elle évolué pour les membres de la communauté LGBTQIA+ au sein du Gymnase d'Yverdon? Nous sommes allées à la rencontre de deux d'entre eux.

TEXTE : ZÉLIE FARDEL ET LUDIVINE MARMY
PHOTO : CAPUCINE DEMIERRE

Gaëtan*, gymnasien yverdonnois dans les années 2000, nous rapporte le tabou de l'époque sur les questions d'identité de genre. Élève discret, il ne cachait pas son attirance pour les hommes sans pour autant le proclamer haut et fort. Les personnes au courant ne disaient généralement pas grand-chose devant lui. Mais il sait que, dans son dos, il recevait des remarques sur son orientation sexuelle exactement comme deux autres garçons, eux ouvertement

gays et en couple. Dès que les deux s'embrassaient dans le gymnase, beaucoup trouvaient ceci «dégueulasse» et ne se gênaient pas pour le dire. Finalement, même lui a fini par tenir de tels propos pour essayer de rester dans la norme. Cette stratégie a marché, car des gens lui ont dit qu'il «revenait dans le droit chemin». Malgré ces remarques, Gaëtan nous explique que, fondamentalement, ce n'était pas un sujet. On évitait d'en parler et on faisait comme si cela n'existait pas.

Aujourd'hui, les murmures

n'ont pas cessé, nous raconte Evangeline, présidente du groupe Ohana, le groupe LGBTQIA+ du gymnase. Cependant, pour elle, la parole sur ce sujet est clairement libérée et les personnes s'assurent beaucoup plus. Mais certains restent toujours assez discrets à cause de la peur constante d'être la cible de remarques homophobes comme elle a pu l'être. Elle nous raconte que, du fait de son statut dans le groupe Ohana, elle est connue de tous les gymnasiens et même si les remarques ne sont jamais frontales, on la critiquait dans son dos, elle et le groupe Ohana.

Ne plus tolérer les actes et la parole homophobe

Ce dernier a aussi subi des attaques directes comme un tag «Abas la propagande LGBT» sur le bâtiment C il y a quelques années ou encore une déclaration homophobe sur un billet anonyme qu'il a reçu à la suite de l'une des activités qu'il a faites durant l'année.

Même si les auteurs du tag n'ont jamais été identifiés, la personne du billet a été retrouvée et sévèrement punie pour son acte.

Du temps de Gaëtan, l'élève n'aurait sûrement rien eu ou une simple remarque. Ceci est certainement dû à la présence d'un corps enseignant beaucoup plus ferme aujourd'hui. Le gymnase est constitué d'un groupe appelé «maîtres alliés» qui se battent aux côtés des élèves contre l'homophobie et les soutiennent via le groupe Ohana.

Quand Gaëtan était gymnasien, certains profs participaient aux remarques homophobes. Dans un de ses cours de littérature, le prof a dit que l'amitié qu'entretenaient les deux hommes dans le livre était magnifique et platonique mais que, malheureusement, à cause des gays, on peut penser qu'ils sont ensemble. Une telle remarque ne passerait plus et serait tout de suite prise en charge par les maîtres alliés qui discuteraient alors avec le prof concer-

né, nous affirme Evangeline qui a vécu une situation semblable. Elle nous explique également que, de nos jours, un professeur est obligé d'appeler un élève trans par son nouveau prénom et non son *Dead Name* (le prénom antérieur d'une personne en ayant changé en raison de sa transition de genre).

Pour finir, Gaëtan nous confie que ce dont il aurait vraiment eu besoin à l'époque c'était d'un groupe de parole pour les personnes queer afin d'en parler ouvertement et de voir qu'il n'était pas seul. Aujourd'hui, ce groupe existe et aide des personnes à se trouver, à s'accepter et, pour beaucoup, à juste se dire «je ne suis pas seul». Quel chemin reste-t-il à faire? Evangeline estime que le gymnase ne peut pas en faire beaucoup plus contre l'homophobie ou la transphobie. Maintenant, il faut une évolution des mentalités au sein de la société dans son ensemble.

* Prénom d'emprunt

«Tu vas voir la lumière au bout du tunnel»

Solidarité, tolérance et bienveillance ont été les mots-clés de la journée de lutte contre le harcèlement ayant pris place le 1^{er} mai 2024 au sein des gymnases vaudois. Gymnasien-ne-s, enseignant-e-s et collaborateur-ric-e-s ont pu exprimer leur soutien en portant un t-shirt blanc. Anaïs Amba, présidente des gymnases vaudois, élève au GYYV, revient sur les événements de cette journée.

Comment est née cette idée ?

C'est Helay Fatah, 23 ans, présidente du Parlement des Jeunes de Lausanne, qui est à l'origine de cet événement. Avec le Comité des Gymnases Vaudois nous l'avons élue membre d'honneur même si elle-même n'est plus étudiante

au gymnase. Helay avait déjà eu l'idée et le projet était presque prêt. Il s'agissait juste de le mettre en place officiellement. C'est elle qui s'est principalement occupée de l'organisation.

Quel était l'objectif de cette journée et que voudrais-tu améliorer ?

On voulait montrer que personne n'est seul et qu'il faut sortir du silence face au harcèlement scolaire. Le seul message que je veux faire passer à une personne harcelée est que je suis sûre qu'elle va voir la lumière au bout du tunnel.

Comme amélioration, nous réfléchissons à mettre en place des stands tenus, par exemple, par l'équipe santé, pouvant répondre à des questions sur le harcèlement.

Est-ce que tu penses que cette journée a été une réussite ?

Oui! Au Gymnase d'Yverdon, beaucoup ont joué le jeu et les autres gymnases ont aussi honoré cette journée comme il le fallait. Je n'en veux pas aux personnes qui n'étaient pas habillées en blanc, cela devait avant tout être une envie et non une obligation. Nous n'avons pas voulu nous arrêter à une simple journée. Le groupe Elikya s'est formé cette année, il regroupe des élèves et des membres de l'équipe santé qui discutent de la discrimination. On veut à l'avenir créer des événements permettant aux élèves de comprendre pourquoi on se bat.

• Capucine Demierre et Sophie Bétrix

Table ronde

Dans le cadre du 50^e du GYYV, Ohana (groupe de jeunes LGBTQ) et les maître-esse-s allié-e-s saisissent la date symbolique du vendredi 17 mai – la Journée internationale contre les discriminations LGBTQ – pour mettre sur pied une soirée de conférence-témoignages. Cet événement, intitulé « Le GYYV aux couleurs arc-en-ciel », aura lieu dès 18h30 aux Caves du château d'Yverdon. Thierry Delessert, historien, donnera une conférence sur 50 ans d'histoire LGBTQ en Suisse. Cette présentation sera suivie d'une table ronde lors de laquelle quelques invité-e-x présenteront leur parcours de vie et plus particulièrement leur vécu à l'école en tant que personne queer. L'entrée est libre!

